

## CROIRE ET GOÛTER

# Il n'y a pas de recette sans pépins !

Y a-t-il un lien entre ce que nous mangeons et ce que nous croyons ?

Les recettes que l'on trouve dans la Bible permettent de composer de véritables menus et les textes qui évoquent des repas frugaux ou élaborés sont nombreux.

Mais, au début de la Genèse, il est question d'un simple fruit...

**A** quelques semaines des repas de Noël, un texte biblique devrait être relu par tous les cuisiniers. Une pomme, un serpent, une femme... un récit si connu qu'on porte peu d'attention à l'importance capitale qu'il donne à l'acte de manger.

Car tout change lorsqu'on le mange ce fruit ! Manger engendre un changement d'état : les relations entre l'homme et la femme et entre le couple et Dieu ne sont plus les mêmes.

Un simple fruit – on ne sait d'ailleurs pas très bien lequel, le texte ne le précise pas – et l'être humain passe du mythe d'un âge d'or à la réalité de l'entrée en histoire, et de l'état de nature à l'état de culture.

Un simple fruit et le mystère du mal présent n'est plus seulement devant l'être humain, il est en lui.

Un simple fruit et désormais, toute nostalgie d'un paradis perdu est devenue vaine, nous voici propulsés dans un devenir, une histoire à construire. Le pardon de Dieu, lui, est originel !

## ÉTHIQUE ALIMENTAIRE

La manière dont nous nous nourrissons indique également l'état des relations que nous entretenons avec nous-mêmes et le monde. Nous mangeons trop, trop peu ou n'importe quoi parce que nous estimons que ce corps que nous sommes n'en vaut pas la peine... la nourriture devient punition et l'alimentation se vit comme une faute.

Sommes-nous attentifs ou indifférents aux conditions de production injustes, aux conditions d'élevage, de transport et d'abattage des animaux, à l'utilisation des ressources naturelles et l'appauvrissement que nos modes de consommation suscitent ?

Genèse 3 nous rappelle que nous sommes sans cesse devant un choix : nous pouvons nous nourrir de façon juste ou injuste ; c'est à nous et en nous que la décision se prend.

Le serpent, condamné à manger de la poussière, ne manquera jamais de nourriture, il n'aura plus besoin de personne. Métaphore d'une existence qui se construit à travers la consommation, la « dévoration » et se pense autosuffisante ? C'est la notion même de limite que le serpent avait incité les humains à refuser en globalisant un interdit unique et structurant posé par Dieu. Or la vie humaine n'est pas sans limite ; il nous faut en affronter la finitude, mais aussi respecter l'intégrité et la liberté d'autrui.

## CRÉATIVITÉ CULINAIRE

L'homme et la femme ont, eux, du pain sur la planche... Mais alors que l'abondance donnée au serpent le limite, la perte de la tranquillité des humains est un gain. Oui, désormais, nous devons nous soucier de manger... et ainsi nous pouvons libérer notre créativité ! Au lieu d'un simple fruit, c'est une compote, une tarte, l'accompagnement d'une viande que nous pouvons réaliser. La cuisine fait partie de la

culture, elle peut la hisser à un haut degré de raffinement. Désormais, nous ne nous contenterons plus de manger pour vivre, mais la nourriture deviendra l'instrument du bien vivre, du vivre ensemble, dans le plaisir donné et partagé.

Pourquoi notre relation à Dieu ne mobiliserait-elle que certains de nos sens ? Celui qui ne peut plus voir ou plus entendre peut toujours prendre et savourer... dans le toucher d'un bon pain donné avec attention, dans la douceur ou l'épicé du vin savouré à petites gorgées s'expérimentent le don de Dieu et la communion fraternelle. La relation à Dieu passe aussi par nos papilles, par notre ventre. Réhabiliter nos cinq sens c'est dire la diversité de notre relation à Dieu, c'est témoigner en actes de cette grâce qui n'exclut personne...



Laurence FLACHON,  
Pasteure de l'Église protestante  
de Bruxelles-Musée (Chapelle royale)